

Le souci du passant

Panos PAPANATHODOROU *

Il s'agit de mon texte d'intervention tel qu'il a été prononcé au colloque « La passe de Lacan et l'expérience psychanalytique » tenu à Athènes le 3 juin 2006.

Tout d'abord, je tiens à expliquer le titre de cette intervention. Le mot *souci* qui est de toute façon un signifiant, est une traduction de « μέλημα » dérivé du verbe « μέλει » qui, en grec ancien, est impersonnel et signifie *s'occuper* de quelqu'un ou de quelque chose, et plus précisément *en prendre soin*. Par conséquent, la question est de savoir quel est l'objet de cet acte. « Un signifiant représente, comme nous le savons, le sujet pour un autre signifiant. » Un signifiant, choisi parmi d'autres pour me représenter, va de pair avec d'autres signifiants. Je prends alors le signifiant *souci* de ce topos qui s'ouvre entre *le sérieux* et *l'attente*, tel qu'il a été posé par Kierkegaard et ensuite par Lacan dans son séminaire sur l'Angoisse.

J'essaie dans le temps de l'« après coup » de répondre à une question. Pourquoi et quand décidons-nous de faire la passe, ou plutôt de témoigner de notre analyse ? À quel moment précis de l'analyse décidons-nous d'adresser la parole à une tierce personne, en abandonnant le confort et la sécurité de notre transfert ? Dans un témoignage de passe nous parlons de ce qui nous *concerne*. Voilà alors un autre signifiant qui s'ajoute aux autres mentionnés précédemment. Mais comment le *souci* se trouve-t-il engagé dans ce qui *me concerne*, renforcé par le fait que je m'adresse à une tierce personne ? Mettons de côté ses premières réflexions sur lesquelles nous reviendrons par la suite.

Lacan, dans tous les cas, qu'il s'agisse *de la Proposition de 1967*, ou de sa *Note italienne*, en 1973, se sert du verbe *risquer*. Donc, qu'est-ce que nous risquons dans un témoignage de passe ? Il faut préciser ici qu'il n'y a de risque que dans une situation d'incertitude. Cette incertitude est liée à ce qui est transmissible.

Je crois que ce qui peut être transmissible dans un témoignage de passe *concerne* le moment que nous choisissons pour faire la passe. Le transmissible réside dans ce qui est saisi par l'analysant comme perte émanant de la traversée du fantasme.

* Panos Papatheodorou a été nommé A.E. à l'APJL en 2006. papa@aegean.gr

Cela ne veut pas dire qu'on demande de faire la passe après avoir *accompli* la traversée du fantasme. Quelle est dans ce cas la signification de cette perte ? Cela signifie que quelque chose de ce qui a alimenté jusque-là la jouissance se dégage comme un vide du désir. Ce que le sujet saisit n'est pas l'objet, mais le vide autour de quoi tourne la pulsion. Comment la traversée du fantasme rejoint-elle la Passe ? Je localise ce point-là, pour ce qui me concerne, dans la faille de l'irreprésentable de la différence des sexes, sur laquelle se construit notre rapport à l'Autre. Il s'agit de l'impossible du désir plutôt que d'une impuissance qui relève du *jouir de la castration*. Pour que cela soit transmissible, il faudrait que quelque chose se soit perdue afin qu'il soit possible, dans le temps logique de l'analyse, de saisir quelque chose du symptôme de la névrose. Donc, dans son témoignage, le passant rend lisible à l'écoute du passeur ce qui l'a amené à saisir quelque chose de l'impossible de son désir.

Si ce point-là devient lisible, quelque chose du passage de l'analysant à l'analyste peut apparaître. Mais, n'est-ce pas là l'enjeu du processus de la Passe ? Dans son dernier séminaire, *Le moment de conclure*, Lacan en parle explicitement en faisant remarquer que « dans cette histoire de la passe, je suis conduit, puisque la passe c'est moi qui l'ai, comme on dit, produite, dans mon École, dans l'espoir de savoir ce qui pourrait bien surgir dans ce qu'on appelle l'esprit, l'esprit d'un analysant pour se constituer, je veux dire recevoir des gens qui viennent lui demander une analyse¹ ».

Cette brève formulation nous montre :

1) que la passe est un moment crucial qui a lieu dans l'analyse même. Parfois on y arrive, et parfois on n'y arrive pas, peut-être jamais.

2) qu'il est possible de témoigner de son analyse.

3) que la Passe est un acte analytique qui ne concerne pas uniquement le passant.

4) que le passage de l'individuel au collectif va dans une double direction : de l'analysant à l'analyste et du passant aux deux passeurs et au cartel de la passe.

Contrairement aux apparences, je dirais que la passe est l'espace public réel de la psychanalyse, que l'on soit nommé analyste de l'École – AE ou pas. C'est dans le recoupement de ces deux éléments (espace public et nomination) que surgit ce que j'appelle *le souci du passant*. Son autre aspect est le désir de l'analyste.

Mais ce dernier point n'est pas n'importe lequel dans une analyse, et il concerne ce qui est transmissible dans un témoignage, ce qui passe par la parole. Toutes ces questions découlent de ma propre expérience comme analysant, mais aussi comme quelqu'un qui a choisi de déposer son propre témoignage.

1. J. Lacan, *Le moment de conclure*, séminaire XXV, 10 janvier 1978.

Je dirais que ma propre analyse, qui se poursuit, pourrait s'articuler autour de ces points révélateurs qui ne couvrent pas, toutefois, toute mon expérience et tout ce qui peut être transmissible par la parole.

- a. Le moment de l'entrée en analyse
- b. Le moment de la résolution de certains symptômes
- c. Le moment où commence la traversée du fantasme après une interprétation de l'analyste
- d. Le moment de passe qui continue...

Que l'on me permette d'évoquer ici la problématique développée par Lacan dans *L'Angoisse*² concernant le désir de l'analyste. Il y traite de la place du manque par rapport au (- φ), et met l'accent sur une différenciation très subtile où le désir de l'analyste se dégage comme un troisième élément de différenciation entre la demande de l'Autre et la jouissance de l'Autre. On pourrait relier les deux premiers moments mentionnés à différentes formes de la castration comme le *manque dans l'Autre*, le *manque à être* ou le *manque à jouir*. Il s'agit là du second moment appelé moment thérapeutique.

Le désir de l'analyste survient seulement au troisième et quatrième moment. Il s'agit du temps logique de la rencontre avec le Réel. Ce n'est qu'à ce moment-là que la chute des identifications, liée à ce qu'on appelle *manque à être*, se révèle.

L'objet comme manque ne surgit que dans la faille de perlaboration qui commence à prendre place. Autant dire que l'objet perd de son éclat. Donc, c'est un manque qui fait le sujet désirer et non pas une jouissance que l'on suppose chez l'Autre comme *sujet supposé jouir*. Dans ce cas-là, on pourrait dire que l'Autre n'est en *rien* responsable de ce qui me manque. On entend ce *rien* par rapport à l'objet. Le désir de l'analyste vient dans cet espace vide qui permettra le passage au psychanalyste. N'est-ce pas ici que se joue le pari de la passe ? Peut-on l'assumer d'une façon dynamique dans un témoignage de Passe ?

Il s'ensuit que la passe comme acte choisi, comme *praxis* analytique, se fait quand on s'aperçoit que l'objet est déchiré par le signal de l'impossible.

Ce point-là de la passe, très proche du point d'angoisse dans le rapport à l'impossible, se distingue de la castration en tant que impuissance. L'impossible de la castration ne se dégage, comme quelque chose qui continue à ne pas s'inscrire, que s'il est relié au père réel. Il s'agit de cette *di(t)mension* qui s'effectue dans le temps logique, par ce que Lacan appelle la destitution subjective. Cette destitution n'est

2. J. Lacan, Le séminaire, livre X, *L'Angoisse*, séance du 5 décembre 1962, Paris, Le Seuil, 2004.

autre que le *déchoir*, et ce qui est déchu devient inutile et vain. En ce qui me concerne, cela s'est fait par la chute d'une lettre de mon propre prénom.

Mais qu'en est-il du savoir par rapport à l'impossible ? C'est le *sérieux*. C'est ce qui se trouve à coté du *souci*. Le *sérieux* dont je parle n'est pas le savoir, mais la différence des sexes conçue en tant que perte. Ce n'est pas pour rien que je m'engage dans cette voie-là, car il ne s'agit pas d'un savoir qui se glorifie de l'*avoir* mais de ce qui en dispense le sujet tout en l'humanisant.

Pendant mon témoignage de Passe, alors que j'essayais de traduire du grec en français quelque chose de ce qu'il me semblait avoir saisi à propos du rapport du féminin au père dans le fantasme, j'ai fait un lapsus. Ce lapsus, commis dans la langue française, fut révélateur, et m'a permis d'éclairer un certain point concernant cette articulation. Pour moi, c'était le *souci du passant* dans son acte assumé.

Le sujet finit par s'apercevoir que ce qu'il a appris de son analyse n'est pas précieux. En effet, ce n'est pas quelque chose qui lui appartient. Il peut le céder dans la passe, sinon *il cède sur son acte*. C'est là, me semble-t-il, ce qui constitue la singularité de l'expérience de passe. Le passage de l'individuel au collectif se réalise au même moment selon la particularité de chacun.

Sur ce point, je voudrais signaler un passage du *Petit Prince* qui, à mon avis, n'est pas une élégie de l'amitié mais une remarque sur la vanité et la jouissance :

« Comme le petit prince s'endormait je le pris dans mes bras, et me remis en route. J'étais ému. Il me semblait porter un trésor fragile. Il me semblait même qu'il n'y eut rien de plus fragile sur la Terre. Je regardai, à la lumière de la lune ce front pâle, ces yeux clos, ces mèches de cheveux qui tremblaient au vent et je me disais : "Ce que je vois là n'est qu'une écorce. Le plus important est invisible"... »